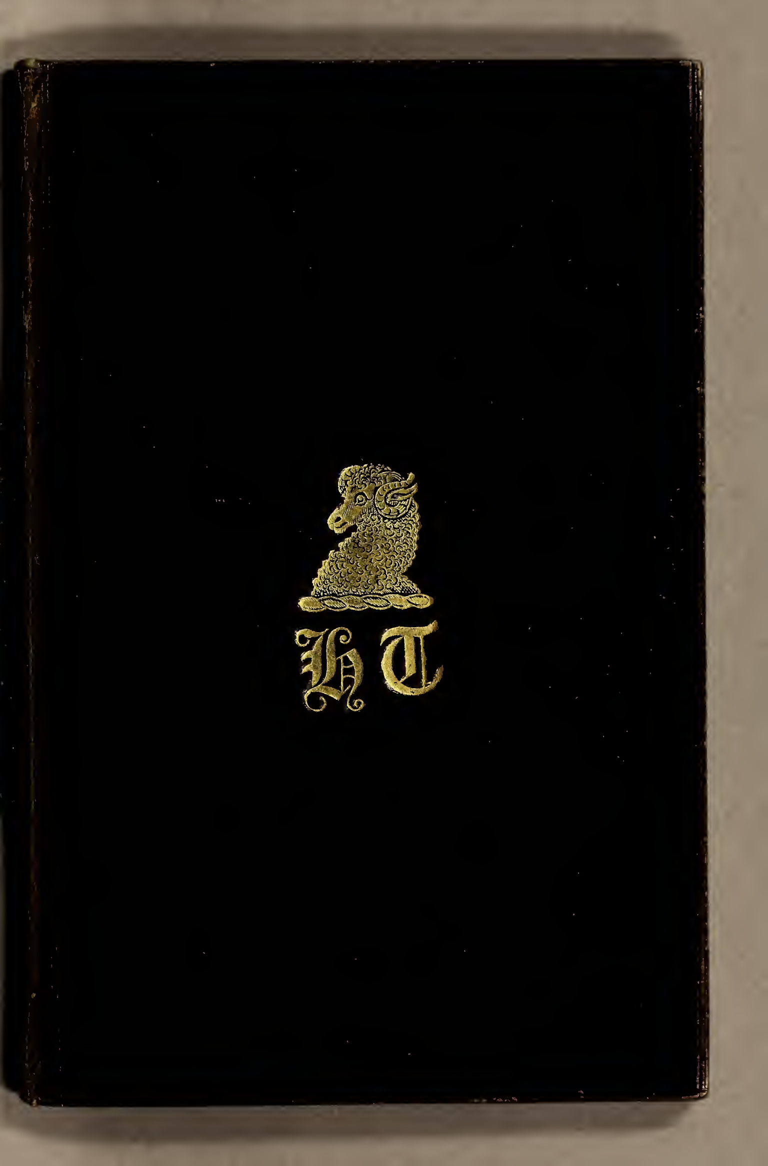
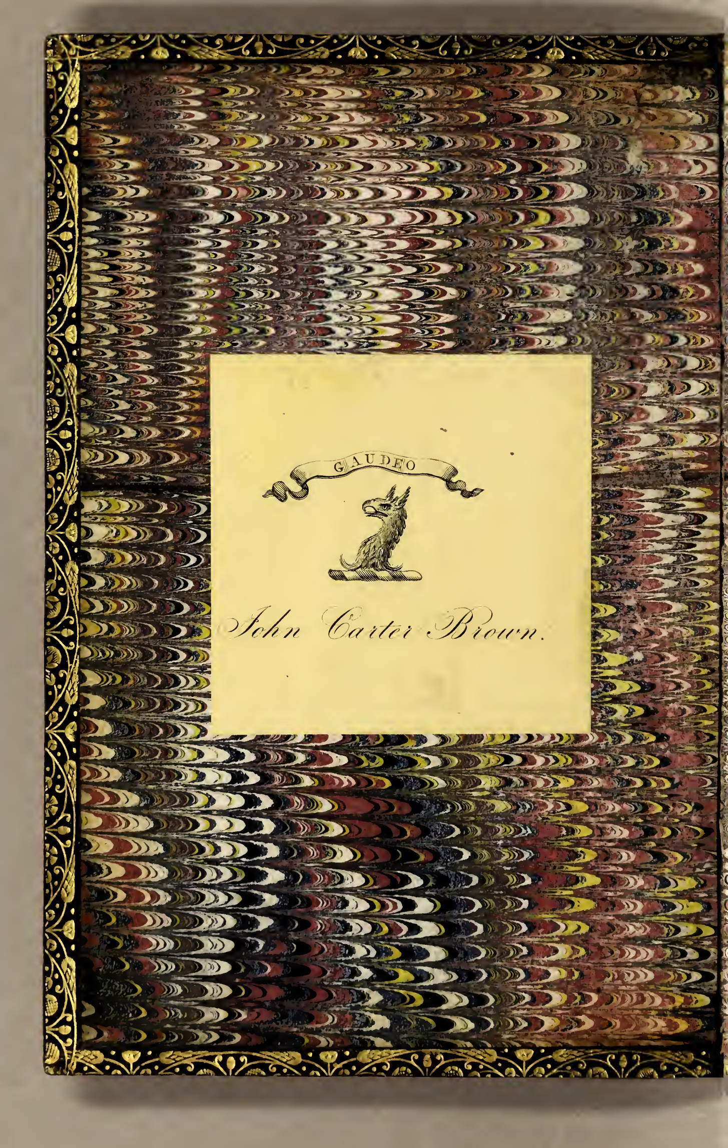
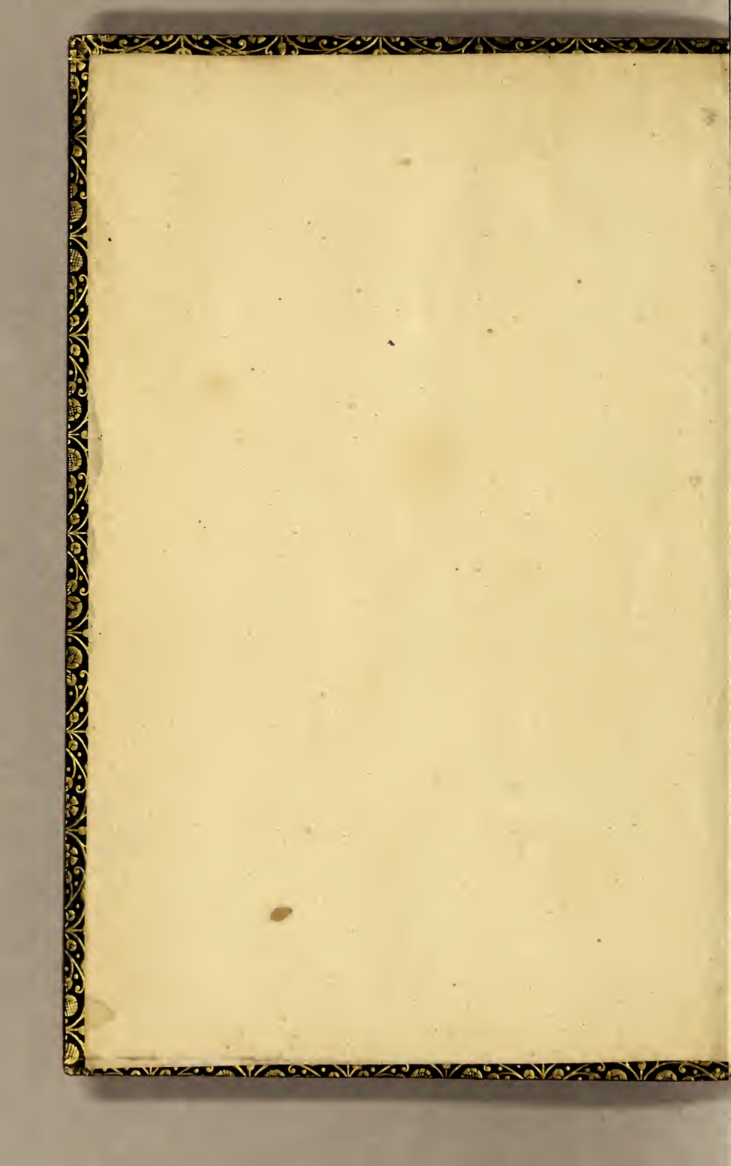

H T


GAUDEO
John Carter Brown.





Le Chaleux — Histoire memorable du dernier voyage aux Indes, lieu appelé la Floride, fait par le Capitaine Iean Ribaut, &c. en l'an, 1565.

a Lyon — Saugrain — 1566.

The Original and only separately printed edition — of excessive rarity, and apparently unknown to Bibliographers.—

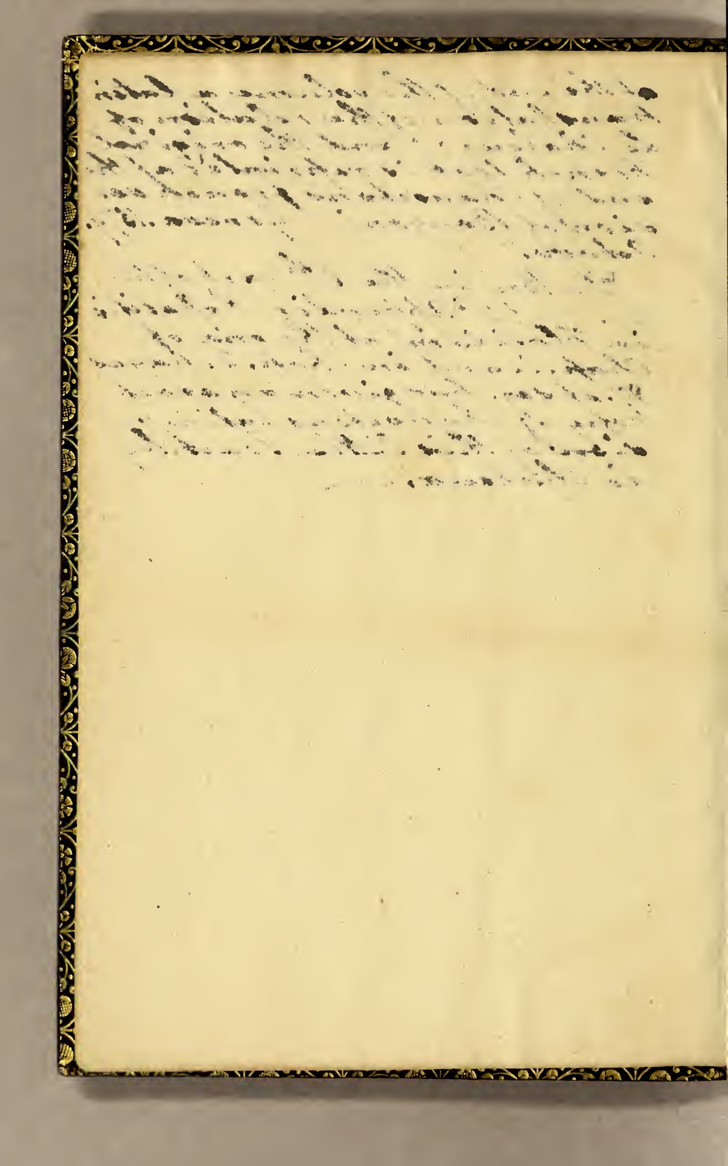
This little volume was written by Le Chaleux, who acted in the situation of Carpenter during the voyage — and with all that naiveté so characteristic of the puritanical character, but totally unlike — that of his nation — the French.

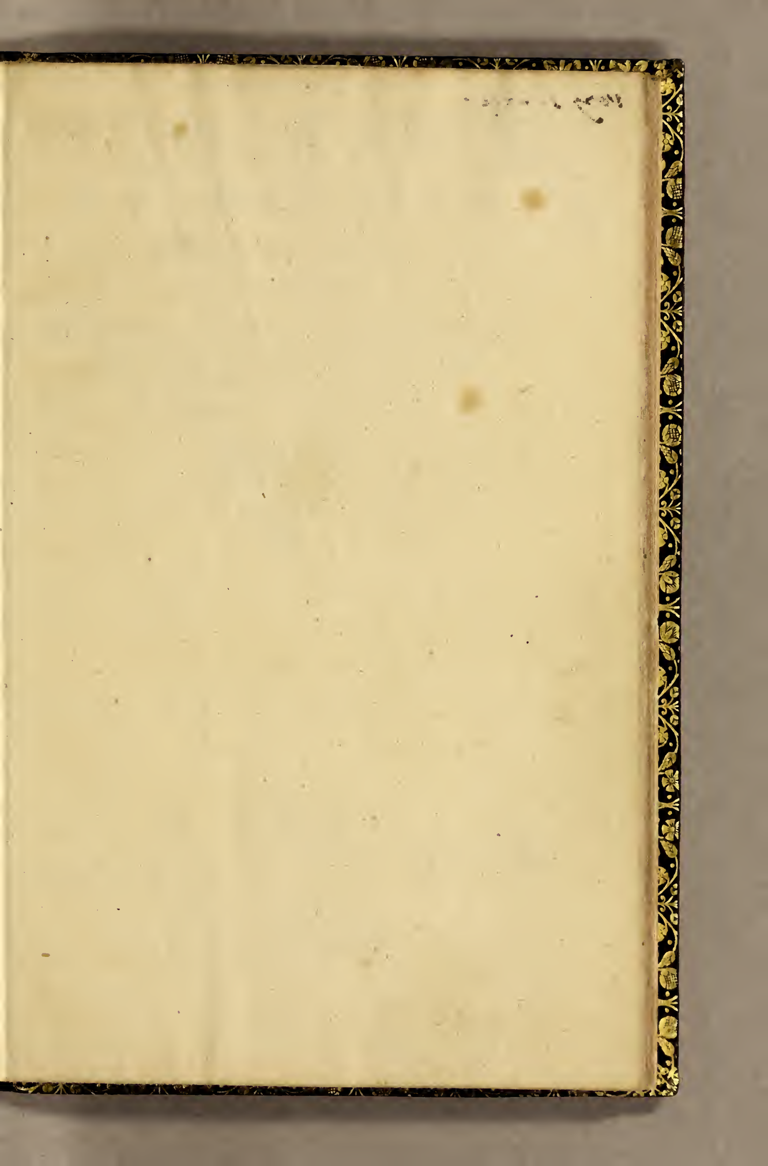
In De Bry — Gr. Voy. P. 2. 1st Edn. page 26: in Le Moyne's account of the above Voyage which was first published by him — it will be found that Le Moyne says he leaves out a portion because — Le Chaleux has described it. This omission is remarkable, and is not the least curious part of the relation.

Chauveton in his Latin version of Benzoni first printed at Geneva in 1578. Oct.o has given

at the end of the volume, a latin translation of the relation of Le Chaleux; – and the original French text is reprinted at the end of Chauveton's french version of Benzoni – Geneva. 1579. Octavo.

De Bry in the 6th part of the Gr. Voy. 2d Appendix "Expeditio in Floridam" at the end of Chap. 1. and in Chap. 2. pages 87. et seq. has given an exact copy of Chauveton's latin version of this little Tract by Le Chaleux. —





Very scarce.

[de Challeux, Nicolas]

HISTOIRE MEMORABLE DV DERNIER VOYAGE AVX INDES,

Lieu appelé la Floride, fait par le Capitaine Iean Ribaut, & entrepris par le commandement du Roy, en l'an M. D. LXV.



A LYON,
PAR IEAN SAVGRAIN,
M. D. LXVI.
Auec priuilege.

3

Extraict du Priuilege.

Il eſt permis à Iean Saugrain libraire, faire imprimer, vendre & diſtribuer, vn petit liure intitulé Hiſtoire memorable du dernier voyage aux Indes, lieu appelé, la Floride, fait par le capitaine Iean Ribaut, & enteprins par le commandement du Roy, en l'an 1565. Et eſt defendu à tous autres imprimeurs & Libraires de Lyon, d'imprimer ou faire imprimer, ny mettre en vente la ſuſdite Hiſtoire du dernier voyage aux Indes, nonobſtant que l'Intitulation ſoit changee, ou autrement deſguiſee par quelque maniere que ce ſoit, auãt trois ans eſcheus & reuolus, à conter du iour & datte que ladite Hiſtoire aura eſté acheuee d'imprimer, ſur peine de confiſcation des liures qui ſe trouueront auoir eſté imprimez par autres, que par ledit Saugrain, & d'amende arbitraire, comme il eſt plus amplement contenu audit Priuilege. Fait à Lyon, ce premier iour d'Aouſt, 1566. Signé

De Birague.

De l'Anges.

LA FLORIDE, OV

Histoire merueilleuse de ce qui est aduenu au dernier voyage du capitaine Iean Ribaut, entrepris par le commandement du Roy, à l'isle des Indes, que vulgairement on appelle la Floride.



E ROY & plusieurs princes & seigneurs en son conseil, auparauãt que les troubles & tumultes de la guerre ciuile s'esleuassent en ce royaume, auoit arresté d'enuoyer vn bon nõbre d'hommes auec plusieurs nauires en l'vne des contrees des Indes, nommee la Floride, nouuellement cognue & descouuerte par les Frãçois, parquoy l'edit de pacification publié de l'autorité de sa maiesté, le propos se continua & pour executer l'entreprise, Iean Ribaut hõme

de cœur & de conſeil,& grandemēt exercé en la marine, fut mandé à la cour & receut la cōmiſsion du Roy de faire equipper ſept nauires, qui portaſſent hommes, viures & munitions par delà, l'honorant du titre de ſon lieutenāt, & chef de tous les gens de guerre, qu'il luy auoit commandé leuer, à l'expedition d'vne telle entrepriſe, & luy fut expreſſément defendu de n'attenter aucune deſcente en quelque autre pays ou iſle que ce fuſt, ſingulieremēt en nulle qui ſeroit ſous la ſeigneurie du Roy d'Eſpagne, ains que ſinglāt la grand' mer Oceane, il fiſt route droit à la Floride: Les nouuelles de ce voyage à faire furent incontinēt diuulguees par tout, & pluſieurs furent perſuadez à ſe ſubmettre au commandement de ce capitaine, &
ſous

ſous l'autorité du Roy, menez toutesfois d'affections diuerſes, car les vns eſtoyent incitez d'vn deſir honeſte & louable d'auancer en la cognoiſsãce de l'vniuers, pour en rapporter la ſcience telle que le cœur de l'homme bien aſsis deſire naturellement, ayans opinion qu'à cela la nauigation leur apporteroit grãd auantage, les autres eſchauffez encor en leur cœur guerrier, ſi rendirent auſsi: aimãs mieux encourir la faſcherie des eaux, que poſans les armes ſe retirer à leur premiere cõdition, ce qui pouuoit auſsi bien fort inciter les vns & les autres, c'eſtoit le bruit qui couroit par deçà, c'eſt à ſauoir que la Floride promettoit le ſuffiſant contentement de tout ce que l'homme pourroit deſirer en la terre, d'autant que ce

pays receuoir du ciel vne faueur & demeure ſinguliere, quand il ne ſeroit ne glacé ne gelé de la roide froidure du Septentrion, ne roſty & bruſlé de l'ardeur du Midi : que les champs ſans eſtre labourez ou aucunemēt exercez, produiſent aſſez dequoy ſouſtenir & ſuffiſamment entretenir la vie du peuple qui y habiteroit : qu'il ſemble que pour en faire vn pays des plus fertiles & riches de toute la rondeur des terres, ne ſeroit requis ſinon qu'hommes diligēs & induſtrieux qui employaſſent la bonté & graiſſe de la terre, à l'vtilité du genre humain, qu'ayant ſon eſtēdue de l'Aquilon au Septētrion, quaſi en pareille longitude que noſtre Europe, & ſa latitude de 23. degrez, ſouuent qu'elle eſt frappee des rayons de ſon haut ſoleil,

reçoit

reçoit en elle force chaleur, laquelle toutesfois est temperee, non seulement de la fraischeur de la nuict ou de la rosee du ciel, mais aussi de gracieuses pluyes en abonbance, dont le gazon en deuient fertile, voire, de sorte que l'herbe forte y croist en hauteur admirable, qu'elle est riche d'or & de toutes sortes d'animaux: qu'ayant les champs pleins & spacieux, ce neantmoins aussi ses montagnes sont assez hautes, les fleuues plaisans à merueilles, arbres diuers, rendans la gomme odoriferante: Que tout cela consideré, ne pouuoit autrement aduenir que l'hõme ne trouuast là grand plaisir & singuliere delectation. Plusieurs donc allechez de telles promesses, aucuns aussi d'vn auare desir de se faire riches en ce voyage, à cause de

l'or ſe rendoyent par troupes en ceſte ville, où la monſtre ſe deuoit faire, pour en choiſir ceux qui au iugement du lieutenant du Roy en ceſte part, ſe trouueroyent les plus idoines à continuer l'entrepriſe. Or elle ne fut pas ſi toſt miſe en effect cõme aucuns le deſiroyent, & ceux principalement qui auoyent receu les ſoldats en leur hoſtel : car ils eſtoyent ennuyez d'auoir hommes qui fiſſẽt telle chere ſans payer leur eſcot, combien qu'on leur promiſt auec aſſeurance, qu'en bref temps ils ſeroyent contentez & ſatisfaits, & furent quatre mois & plus en ceſte ville à faire la piaffe, & finalemẽt ils furent obligez par ſerment ſolennel, de ſe porter fidelement au ſeruice du Roy, receuans la paye pour ſix mois, ce qui ne vint pas au

cont

contentement du coronal. Car enuiron le mois de May, que derechef le denombrement des hommes se deuoit faire pour embarquer : aucuns de ceux mesmes qui auoyent touché la paye se formãs vne conscience d'vn si long voyage, estonnez aussi de la face barbare de la mer, changerent incontinent leur propos, & se retirerẽt secretement sans passer plus outre. Or pour aller au deuãt de ceste dissolution & desbauchement d'hommes qui se promettoit, ils furent derechef instamment appelez, & leur fut commandé que tout incontinẽt & à la mesme heure s'embarquassent, qui fut le 10. iour de May, & demeurasmes en ceste rade iusques au 22. iour du mesme mois, attendans quelques bestiails & farines. Le nombre des

hõmes qui monterẽt pour le voyage estoit de trois cẽs, comprins aucuns artisans auec leurs familles, & cõme nous attendions le commandement & cõmodité de nostre lieutenant du Roy, & vent fauorable, le Mardi 22. dudit mois no⁹ fusmes assaillis de vents impetueux, soufflants d'vne part & d'autre, de sorte que les vagues s'entrerẽcontroyẽt d'vne façon indicible, & donnerent telle frayeur à noz mariniers, qu'ils ne trouuerẽt autre remede ni moyẽ propre, sinon coupper les cables, quitter les ancres & nous abandonner au gré du vent, le plus violent qui fust, vn vent de Norden, lequel nous chassa de telle vitesse, qu'incontinent nous volasmes au Haure de grace, & là demeurasmes trois iours, attendãs nouuelles de Dieppe,

pe, par vn brigandin que nous y enuoyasmes expres, & puis nous appareillasmes de ceste rade le 26. du mesme mois, & comme nous tendions à singler droit à nostre route, nous trouuasmes incontinent vent contraire, & nous commanda d'aller terrir & poser les ancres en l'Isle d'VVich, l'vne des contrees d'Angleterre, ou les Anglois voulurent cognoistre de nostre entreprise, & nous ayans cogneus s'offrirent à nous faire plaisir. Or du iour que nous arriuasmes là, qui fut le 28. de ce mois, nous y demeurasmes ancrez iusques au 14. de Iuin, & le iour mesme nous eusmes le vent Nordest à souhait & leuasmes les voiles pour chasser droit à la Floride, laquelle nous appetions comme vne nouuelle France, & demeurasmes

ſinglans la grād' mer Oceane deux mois entiers premier que puiſsions auoir aucune cognoiſſance des terres de la Floride, reſerué l'vne des iſles des Entilles, appellee des payſans, Vocaiouques, & en François la grand' Lucoiſe: aucuns des noſtres la voulurent appeller du nom de Catherine la roine mere du Roy, & diſent qu'elle eſt de 27. degrez de latitude, nous trouuaſmes auſſi quelque nauire à deux cents lieuës de là vers l'eau, mais nous ne l'approchaſmes de plus pres que de trois ou quatre lieuës: lors que no⁹ fuſmes arriuez en la terre de la Floride, qui fut le 14. d'Aouſt, nous apperceuſmes le feu q̄ les Indes nous faiſoyent, nous enuoyaſmes le brigandin qui deſcouurit vne petite riuiere, & au deſſus de l'embou-

cheure

cheure, s'y trouuerent quelques ſauuages qui troquerent quelque argent à de la marchãdiſe que nous auions portee de ce pays, & diſoyẽt que l'argent leur eſtoit demeuré d'vn nauire là eſchoüé, reuenãt des Entilles, no⁹ y trouuaſmes auſſi vn ſeul Eſpagnol eſchappé d'vn naufrage il y auoit vingt ans paſſez, lequel nous recueilliſmes auec nous, & nous enquiſmes, s'il auroit entendu quelque choſe des François, & où ils pourroyent eſtre campez, lequel nous reſpondit ne rien ſauoir autre choſe que ce qu'il auoit entẽdu des ſauuages, c'eſt qu'ils eſtoyẽt placez à cinquãte lieües plus Nord que le lieu où nous auions terri. Or de là nous reſinglaſmes loin au long de la coſte, qui nous ſembla baſſe & la terre ſablouneuſe, plan-

tee

tee d'arbres fort petis,& y sont auſsi les marees qui viennent du Suſueſt, aſſez petites, & à mi chemin, de là nous deſcouuriſmes vne riuiere que nos gens auparauant auoyent appellee la riuiere de May, ou meſmes les marees ne sont grandes, qui viennēt du Nord Nordeſt, & peut-on voir à cauſe de la baſſe eau la bouche des ancres, & auons eſprouué qu'à trois & quatre lieües de la terre, n'y a q̃ ſix ou ſept braſſes d'eau ou enuiron: il me ſouuiēt auſſi qu'entre la riuiere de May & vne autre qu'on appelle d'Ay, nous en cogneuſmes vne autre qui demeure Nord de celle de May enuiron deux lieües, & la mouïllans l'ancre chaſque nuict à huit ou neuf braſſes d'eau trouuiōs fonds de ſable aucuneſfois de grauiers, & aucuneſ

cunesfois de vaſe, nous ſondames auſſi la riuiere des Dauphins, & la trouuaſmes haute ſur la barre de deux braſſes, mais la mer y croiſt de trois quartiers de braſſe, & apres que nous euſmes le long de la coſte regardé à deſcendre, le 27. d'Aouſt no⁹ vinſmes mouiller à la rade de la riuiere de May, à ſept braſſes d'eau, demeurans de l'eau à la terre enuiron deux lieües, le Mecredy 29. du meſme mois nous entraſmes trois des petis nauires & chaſſames à mōt la riuiere, droit au fort de la Carreline, que noz gens auoyent auparauant baſti pour leur eſtre lieu d'aſſeurance & de retraite, place aſſez cōmode, tant pour la riuiere qu'elle a d'vn coſté & le bois de l'autre, qui n'eſt diſtant que d'vn bien petit quart de lieüe, & le champ entre
le

le fort & le bois, & vn costau fort plaisant tout couuert d'herbes fort grandes & espesses, & n'y a chemin au bois, sinon que de la largeur d'vn pas d'homme que noz gens auoyét fait pour aller à la fontaine dans le bois. Quand donc nous fusmes arriuez pres d'icelle place, nostre lieutenant fist descharger & porter les viures au fort, & autres munitions pour recreer la place, & commanda que nous artisans, femmes & petits enfans y allissions, & nous y fait conduire par le sieur d'Vlly, de Beauchaire & autres, ausquels aussi il bailla la garde de son plus precieux bagage. Ceux qui nous attendoyét au fort furent grandemét resiouys de nostre venue : car ils estoyent angoissez & troublez d'estre si long temps sans rien ouir de

la France: & qui plus augmentoit leur douleur, ils estoyent sans viures, sinon qu'ils se vousissent renger à la façon de viure des païsans sauuages, desquels encor' ne pouuoyent ils rien auoir, sinon par courses, auec force & violēce, comme plus amplemēt nous dirons en son lieu. Or quand nous fusmes de seiour, ie consideray la forme des habitans de la terre qui me sembla bonne & assez humaine, car les hōmes sont droits & quarrez, & d'vn taint tirant au rouge. I'ay entendu qu'ils ont rois en chasque village, & pour ornement ils ont le cuir marqueté d'vne estrange façon, ils n'ont aucun accoustrement, non plus les hommes que les femmes: mais la femme ceint vn petit voile de pellisse de Ciof ou d'autre ani-
 mal,

mal,le nœud batãt le costé gauche sur la cuisse, pour couurir la partie de sa nature la plus honteuse: ils ne sont ne camus ne lippus,ains ont le visage rond & plain,les yeux aspres & vigoureux · ils nourrissent leurs cheueux fort longs,& les troussent proprement à l'entour de leurs testes, & ceste trousse de cheueux leur sert comme de carquois à porter leurs fleches quand ils vont en guerre,c'est merueilles que soudainement ils les ont en main pour en tirer loin,& droit au possible. Quãt aux mœurs,ils sont dissolus,ils n'enseignent point leurs enfans, & ne les corrigent aucunement,ils prennent sans cõscience,& s'attribuent tout ce qu'ils peuuent secretement emporter: chacun a sa femme propre &gardent le mariage,voire auec

toute rigueur: ils vont en guerre contre les païs frõtiers, qui ſont de diuers langages: Les armes les plus inſignes, ſont arcs & fleches, leurs demeures ſont de figure ronde, & quaſi à la façon des colombiers de ce pays, fondees & eſtablies de gros arbres, couuertes au deſſus de fueilles de Palmier, & ne craignẽt point les vents & tempeſtes: ils ſont ſouuent faſchez de petites mouſches, leſquelles ils appellent en leur langage Maringons, & faut qu'ordinairemẽt aux maiſons ils facẽt feu, & expreſſemẽt ſous leurs lits, afin d'eſtre deliurez de ceſte vermine, ils diſent qu'elles picquẽt fort aſpremẽt, & la partie de la chair touchee de leur morſure deuiẽt cõme celle d'vn ladre: ils n'eſtiment rien plus riche ou plus beau, q̃ plumes d'oi-

ſeaux de diuerſes couleurs : ils ont en grand prix, petis calcules qu'ils font d'os de poiſſons, & autres pierres verdes & rouges, leurs viures ſont racines, fruits, herbes & poiſſons de diuerſes ſortes, & le poiſſon leur eſt fort gras qu'ils ſoriſſent, & l'appellent en leur langue Bouquaué, ils en tirent la graiſſe & s'en ſeruent au lieu de beurre ou d'autre sauſſe : ils n'ont pas de blé, mais ils ont le Mil en abondance, & croiſt à la hauteur de ſept pieds, il a ſon tuyau gros cõme celuy d'vne canne, & ſon grain eſt gros comme vn pois, l'eſpy long comme d'vn pied, ſa couleur eſt ainſi que celle de la cire recente, le moyen d'en vſer eſt premierement de le froiſſer & reſoudre en farine, puis apres le deſfont par meſlinge, & en font leur

migan

migan, qui reſſemble le ris que lon ſert en ce pays : il le faut mãger auſſi toſt qu'il eſt fait, pource qu'il ſe change incontinent, & n'eſt point de garde: ils ont force vignes baſtardes, rampãtes à l'entour des arbres, ainſi que nous voyons en quelques contrees de ce royaume, mais ils n'ont point l'vſage d'en tirer le vin: leur boiſſon qu'ils appellẽt Caſſinnet, ſe fait d'herbes compoſees, & m'a ſemblé de telle couleur que la ceruoyſe de ce pays, i'en ay gouſté & ne l'ay point trouué fort eſtrange. Quãt au pays il me ſemble montueux, & y a beaucoup de foreſts, qui peut bien eſtre cauſe de tant de beſtes ſauuages, leſquelles ils diſent porter grande nuiſance à ceux qui ne ſe donnent garde. Ie laiſſeray à dire beaucoup de choſes des ani-

maux eſtranges, deſquels ſeulemẽt i'ay ouy parler, ce m'eſt aſſez de raconter ici ce que i'ay veu & qui me ſemble digne de memoire, pour la poſterité : & ſingulierement des Crocodilles que lon voit aſſez ſouuẽt ſortir du ſable pour aller à leur proye. Nous en auons veu pluſieurs, meſmes vn mort, & auons mangé de ſa chair, qui nous sembla tendre & blãche comme celle d'vn veau, & quaſi de meſme gouſt, il auoit eſté tué d'vn coup de harquebouzade, porté entre deux eſcailles : que s'il n'euſt eſté là frappé, ſes eſcailles autrement ſont aſſez fortes pour le garentir de tous coups, il auoit la gueulle fort grande, & les maſchoüeres renuerſees d'vne horrible façon, deſquelles les dents s'entretenoyẽt ainſi qu'vn peigne,

& pouuoit ouurir la gueulle assez grande pour deuorer vne genisse, il estoit long de corps de douze à treze pieds, il auoit les iãbes fort courtes à la proportion du corps, ses ongles estrãges & cruels, sa queuë forte & longue, en quoy gist & cõsiste sa vie & sa principale defense: aussi ie n'ay veu en sa gueulle aucune apparẽce de langue, si elle n'estoit cachee en son palais, car il auoit (comme i'ay dit) la maschoüere de dessous dessus, chose monstrueuse, & qui seulement à regarder pouuoit donner frayeur aux hõmes, i'ay veu ausi vn serpent mort, assez pres du bois, q auoit esté tué par l'vn de noz gens, duquel les sauuages vindrent coupper la teste, & l'ẽporterẽt auec vn grand soin & diligẽce, ie n'ay seu sauoir la raison pourquoy, il auoit

ailes par lesquelles il pouuoit au-
cunemēt voltiger sur la terre. Au-
cuns des nostres estimoyent que
les sauuages faisoyēt cela par quel-
que superstition, & à ce que i'en ay
veu, ils ne sont pas sans opinion de
diuinité, mesmes ausi ay-ie prins
coniecture de quelques circōstan-
ces que facilement on les pourroit
dresser, non seulement à ciuilité &
honnesteté, mais aussi à sainctеté &
religion, si le decret du Seigneur le
permettoit: car ausi tost que la clo
che du fort auoit sonné pour faire
les prieres, ils se trouuoyent en la
place, & là cōme nous dressoyent
les mains au ciel, voire auec reue-
rence & attention. Ce temps pen-
dant nostre Coronal estoit apres
pour s'acquitter fidelement de sa
charge, & dōnoit ordre que la pla-

ce fust tellement remparee & munie, qu'elle seruist apres de sauuegarde, si d'auenture les sauuages nous eussent voulu courir sus, lors que le lundi troisieme de Septembre, arriuerẽt pres de nostre equippage cinq nauires espagnols: l'admiral se monstrant à la grandeur de quatre cens tonneaux, la barque de cent cinquante suiuis de trois patences qui vindrẽt moüiller l'ancre à l'enfonseure de nos quatre nauires, enuiron les neuf heures de soir: la nuict ils parlamenterent ensemble, & sur ce que les nostres demanderent pourquoy & à quelle fin ils les cerchoyent, respondirent qu'ils estoyent ennemis & que la guerre estoit suffisamment declaree. Lors les nostres regardans à la force des Espagnols, à leur enuie &

mauuais vouloir, deshabillerent & mirent les voiles haut, & les Espagnols firẽt chasse apres eux, mais ils ne les peurent auoir à la voile. Parquoy ils se retirerẽt en la riuiere des Dauphins: car là ils auoyẽt deliberé de faire descẽte, apres auoir cõmuniqué de nostre ruine auec le sauuage, comme l'issue de leur entreprise l'a fait finalement cognoistre, & de ceste riuiere enuoyerent de leurs hõmes par embuscades, autant que ils penserent estre de necessité pour executer leur entreprise. Et auons depuis entendu des sauuages, qu'ils estoyent en armes enuiron six cens hommes, tost apres trois de noz nauires reuenus à la rade, car la trinité nostre admiralle auoit esté emportee vers l'eau, le capitaine Iean Ribaut se delibera auec ces trois

d'aller

d'aller trouuer les Eſpagnols:apres auoir reſolu en ſon conſeil qu'il eſtoit neceſſaire de ſe mõſtrer contre eux ſur les eaux,ſinon q̃ nous vouſiſsions encourir la perte de noz vaiſſeaux. Car noz hommes eſtans à terre,riẽ ne les euſt empeſché d'aborder noz nauires , & de les crocher, qui nous ſembloit vne perte intolerable, pour ce regard principalemẽt, c'eſt à ſauoir que n'auriõs pour l'auenir cõmodité d'enuoyer en France, pour faire entendre à la maieſté du Roy , de l'eſtat de noſtre entrepriſe.Parquoy le Lundi dixieme iour de Septembre,trois heures apres midi,le capitaine & lieutenãt de Roy voulut receuoir ſes hõmes. & apres les auoir enhortez de bien faire pour le ſeruice du Roy, s'embarqua enſemble auec eux:prenant

pour

pour ſa defenſe, non ſeulement les ſoldats qu'ils auoyent nouuellement amenez, mais auſſi les plus ſignalez de ceux qui tenoyent la place auparauant, nõmément l'enſeigne, caporal & ſergent du capitaine Lauduniere. Ce capitaine ennuyé de n'auoir entendu nouuelles de France, & faſché d'eſtre priué de viures, vn peu auparauãt que nous fuſsions là arriuez penſoit à retourner, & cependant ne ſe ſoucioit beaucop ſi ceux de ſa compagnie faiſoyẽt choſes aux ſauuages, dequoy leur bõne affection ſe deſtournaſt des François, ains il les permettoit forcer & amener priſonniers dans le fort, prendre & rauir leur Mil & autres choſes que la neceſſité, laquelle ne peut eſtre ſo⁹ aucune loy, leur commandoit. Et d'autant

d'autant que le desir de se venger est naturellement planté au cœur de l'homme, mesmes aussi l'appetit commun à tous animaux de se defendre, son corps & sa vie, & de destourner les choses qui semblent apporter quelque nuisance, il ne faut douter que ce sauuage ne cõplota & prattiqua auec l'Espagnol, comme il se pourroit deliurer de ceste gent, de laquelle il estoit & en son corps & en ses biens trauaillé, le Mardy onzieme de septembre, à huict heures de matin ou enuiron, lors que nos gens estoyẽt assez pres des Espagnols, se leua vn tourbillõ de vent qui continua long temps, auec grosses pluyes, esclairs & tonnerres, de sorte qu'à la fois l'air estoit comme en feu, & les parties effrayees des menaces du ciel s'es-

carterent, les noſtres trois nauires furent contraints de ponger, & les autres admiral & barque Eſpagnole, de faire le vẽt bon, & dura la malice de ce temps iuſques au vingt troiſieme iour de Septembre. Or les Eſpagnols deſcẽdus à terre eurent aſſez de loiſir de nous eſpionner & meſmes de s'informer des moyẽs qu'ils tiendroyẽt pour nous ſurprendre, eſtans bien aduertis que noz forces eſtoyent ſur les eaux, & que le reſte qui eſtoit demeuré au fort, eſtoit composé partie de malades, encor alterez de l'air de la mer: partie auſſi d'artiſans, de femmes & petits enfans, le tout montant au nombre de deux cens quarãte ames, recõmandees à la garde & diligence du capitaine Lauduniere, qui ne ſe doutoit aucunemẽt qu'aucune force peuſt venir

venir par terre pour les endommager. Parquoy la garde leuee pour s'en aller rafraiſchir, à cauſe du mauuais temps qui auoit cõtinué toute la nuict vn peu deuãt ſoleil leuant, la pluſpart des noſtres au fort dormans & en leurs licts: le guichet ouuert, l'Eſpagnol ayant tracaſſé bois, eſtãgs & riuieres, cõduit par le ſauuage, & arriué le Ieudy vingtieme iour de Septembre au matin, temps fort pluuieux, & entrent ſans nulle reſiſtence dans le fort, & font vne horrible executiõ de la rage & furie qu'ils auoyẽt conceuë cõtre noſtre nation, c'eſtoit lors à qui mieux, mieux eſgorgeroit hõmes, ſains & malades, femmes & petis enfans, de ſorte qu'il n'eſt poſſible de ſõger vn maſſacre, qui puiſſe eſtre eſgalé à ceſtui-ci, en cruauté & barbarie. Aucũs

des noſtres les plus habiles ſortans de leurs licts s'eſcoulerét, & ſe ſauuerent de viſteſſe dans les nauires qui eſtoyent en la riuiere, laiſſez du coronal à la garde de Iaques Ribaut, capitaine d'vn nauire, nommé la Perle, & de Loys Ballard ſon lieutenant: les autres ſurpris ſauterent par deſſus la palliſſade, ſingulierement le capitaine Laudu-niere ſe ſauua par là, auec celle qui le ſeruoit à la chambre, ie fu auſſi ſurprins allant à ma beſongne, le fermoir à la main. Car ſortant de la cabane ie rencontray les ennemis, & ne trouuay autre moyen d'eſchapper, ſinon tourner le dos, & me haſter au poſſible, de ſauter auſſi par deſſus la palliſſade, car i'eſtoye auſſi pourſuiui de pas à pas d'vne picque & pertizane, & ne ſay
com

cõment autremét, ſinon de la grace de Dieu, mes forces ſe redoublerét, de moy, di-ie, poure viellard que ie ſuis, & tout gris : toutesfois ie ſautay le rãpart, ce qu'à loiſir ie n'euſſe peu faire en rampant, car il eſtoit eſleué de huict à neuf pieds, & lors ie me haſtay de me ſauuer au bois : & comme i'eſtoye aſſez pres de la riue du bois, à la diſtance d'vn bon trait d'arc, ie me retournay vers le fort. & m'arreſtay vn peu de temps ſur la coſte, & d'autant plus hardiment, pource que perſonne ne me pourſuiuoit. Et comme de ceſt endroit, tout le fort, meſmes la baſſe court me fut deſcouuerte, auſſi vi-ie là vne horrible tuerie, qui ſe faiſoit de noz gens, & trois enſeignes de noz aduerſaires plãtees ſur les rampars. Ayant donques perdu toute eſpe-

rance de voir noz gens ralliez, ie re-
ſignay tous mes ſens au Seigneur,
& me recommandãt à ſa miſericor-
de, grace & faueur, ie me lançay dãs
le bois, car il me ſembloit que ie ne
pourroye trouuer cruauté plus grã
de entre les beſtes ſauuages, que
celle des ennemis : laquelle i'auoye
veu ſe desborder ſur les noſtres. Or
la miſere & angoiſſe en laquelle ie
me trouuay lors preſſé & enſerré,
ne voyant plus en terre moyen de
ſalut, ſinõ que le Seigneur de grace
ſpeciale & par deſſus toute opinion
d'homme me deliuraſt : me faiſoit
ietter ſouſpirs & ſanglots, & d'vne
parole rompuë de deſtreſſe, crier
ainſi au Seigneur. O Dieu de noz
peres, & Seigneur de miſericorde,
qui nous as commandé de t'inuo-
quer, meſmes du profond des en-
fers

fers & des abyſmes de mort, promettant incõtinent ton aide & ton ſecours, monſtre moy pour l'eſperance que i'ay en toy, quel chemin ie doy tenir, pour venir à fin de ceſte miſerable vieilleſſe, plongee au gouffre de douleur & d'amertume: aumoins fay que ſentant l'effect de ta mercy, l'aſſeurãce que i'ay de tes promeſſes cenceuë en mon cœur, ne me ſoit arrachee, pour l'apprehenſion de la cruauté de ces beſtes ſauuages & furieuſes d'vn coſté, & de tes ennemis & les noſtres d'autre: qui nous en veulent plus, pour la memoire de ton nom qui eſt inuoqué ſur nous, q̃ pour autre choſe: Aide-moy mõ Dieu, aſſiſte-moy, car ie ſuis tant affligé que plus n'en puis. Et cependant que ie faiſois ce diſcours, trauerſant le bois fort eſ-

pés & comme tiſſu de ronces & eſpines, au deſſous des hauts arbres, où il n'y auoit chemin ne ſentier aucun, à peine auoy-ie tracaſſé le chemin de demie heure, quand ie vins à entendre vn bruit, cõme de pleurs & gemiſſemens d'hommes qui eſtoyent à l'entour de moy. Et m'auançãt au nom de Dieu & en la confiance de ſon ſecours, ie deſcouuri l'vn des noſtres, nommé le ſieur de la Blonderie, & vn peu arriere de luy, vn autre, nommé maiſtre Robert, aſſez cognu de no⁹ tous, d'autãt qu'il auoit charge de faire les prieres en noſtre fort. Toſt apres auſſi nous trouuaſmes le laquais du ſieur d'Vlly, le neueu de monſieur le Beau, maiſtre Iaques touſé, & pluſieurs autres: & nous aſſemblez conferions de nos miſeres en commun

mum, & deliberiõs de ce que nous auiõs à faire pour ſauuer noz vies: l'vn des noſtres aſſez eſtimé, d'eſtre fort exercé en la leçon des eſcritures ſainctes, propoſa quaſi en ceſte maniere. Freres, nous voyons en quelle extremité nous ſõmes, quelque part q̃ nous tourniõs les yeux, nous ne voyons que barbarie. Le ciel, la terre, la mer, le bois, les hommes: bref, rien ne no⁹ fauoriſe: Que ſauons-nous ſi nous rendãs à la miſericorde de l'Eſpagnol, il nous fera grace? Bien encor qu'il nous tue ce ſera pour ſouffrir vn peu de temps: ils ſont hõmes, & ce peut faire que leur fureur appaiſee, ils nous receuront à quelque compoſition: autrement que pourrions-nous faire? Ne vaut-il pas mieux tomber en la main des hommes, qu'en la gueulle

des bestes sauuages, ou bien se laisser mourir de faim en ceste terre estrange? Apres qu'il eut ainsi parlé, la pluspart de nostre compagnie fut de son aduis,& loua son cõseil. Nõobstant que ie remõstrasse la cruauté encore toute sanglãte des aduersaires,& que ce n'estoit point seulement pour vne cause ou debat humain qu'ils auoyent executé d'vne telle fureur leur entreprise : mais principalement pour l'aduertissement qu'on leur auroit donné, que nous seriõs de ceux qui se seroyent reformez à la predication de l Euãgile:que nous serions lasches de regarder plustost aux hommes qu'à Dieu, qui fait viure les siens au milieu de la mort,& donne ordinairement son assistance, lors que l'esperance des hommes defaut. Aussi al-

leguoy-ie quelques exemples de l'Escriture à propos, de Ioseph, de Daniel, d'Elie & des autres prophetes, mesmes des Apostres: cõme de sainct Pierre & de S. Paul: qui tous ont esté tirez hors d'affliction, voire par moyẽs extraordinaires & estrãges au sens & à la raison de l'hõme: son bras, disoy-ie, n'est amoindri ne affoibli aucunemẽt, sa main est tousiours vne. Ne vous souuiẽt-il poĩt, disoy-ie, de la fuite des Israëlites deuant Pharao? Quelle esperãce auoit le peuple d'eschapper des maĩs de ce tyran, puissant & cruel? Il leur marchoit quasi sur les talons. deuãt eux ils auoyẽt la mer, aux deux costez les montagnes inaccessibles. Quoy donc? Celuy qui a ouuert la mer pour faire la voye à son peuple, & pour puis apres engloutir ses en-

nemis,ne pourroit-il nous conduire par les lieux champestres de ce pays estrãge? Quoy que ie tinse tels propos, six de la compagnie, suiuirent la premiere proposition, & nous abãdonnerent pour se retirer à la part de noz ennemis, esperans trouuer grace deuant eux: mais ils cogneurent incontinent, & par experience, qu'elle folie c'est de se fier plus aux hommes, qu'aux promesses du Seigneur: Car estans sortis hors le bois, cõme ils descendoyent au fort, ils furent incontinent saisis des Espagnols, & traittez à la façon des autres: ils furent donc esgorgez & massacrez, & puis trainez au bord de la riuiere, où les autres tuez au fort estoyent par monceaux, ie ne veux pas ici me taire d'vn exemple d'extreme cruauté. Iaques Ribaut,

baut, capitaine de la Perle, tenoit les nauires à l'ancre, à cent pas pres de ceste boucherie, où il receut beaucoup de ceux qui eschapperēt de ceste tuerie. Or les Espagnols ayans le cœur gros à cause de leur victoire, & acharnez à partuer le reste des François, braquerent les canons du fort contre les nauires & batteaux, mais à cause du temps pluuieux, & que les canons aussi estoyent mal apprestez, ils ne feirent aucun dommage à noz gens: mais ils firent marcher vne trompette iusqu'à eux pour les sommer de se rendre. Et quād ils veirent que cela ne les intimidoit aucunement, ils enuoyerēt vn de leurs hommes iusques aux nauires, mettant en auant l'authorité de Dom Pedre de Malueudo, coronal de leur compa-

gnie, pour composer auec noz gens
à telle condition qu'ils quittassent
les nauires, & qu'ils se retirassent a-
uec les batteaux, leurs bagues sau-
ues, aux autres nauires qui estoyent
bas à l'embouchure de la riuiere, di-
stant du fort enuiron deux lieuës, à
quoy noz gens respondirent qu'il
y eust aucune guerre entre eux, que
depuis six mois ils auoyent receu
commandement du Roy pour fai-
re ce voyage, que tant s'en faut qu'il
fust entrepris pour faire tort ou ex-
action à aucun, quand il leur estoit
expressémēt defendu de sa maiesté,
& mesmes de son admiral, de ne fai-
re descente en aucune terre d'Es-
pagne, ni mesmes en approcher, de
peur de les offenser. Nous auōs gar-
dé & obserué inuiolablemēt le com
mandement du Roy, & ne pouuez
dire

dire contre nous, que nous ayons esté cause du massacre que vous auez fait de noz hommes: cõtre tout vsage de guerre, ce qui nous fait seigner le cœur & de quoy pourrez bien vous ressentir en tẽps & lieu. Quant au nauire que vous demandez, vous auriez plustost noz vies: & où vous no⁹ voudrez parforcer, nous employerons le moyen que Dieu & nature nous a donné pour nous defendre. L'Espagnol retourné rapporta q̃ noz gens ne se mouuoyent pour rien, ains qu'ils estoyẽt deliberez de se bien defendre. Lors ceste furieuse troupe reietta sa cholere & sanglant despit sur les morts & les exposerent en monstre aux François qui restoyent sur les eaux, & taschoyent à naurer le cœur de ceux, desquels ils ne pouuoyent,

comme ils eussent bien voulu desmembrer les corps : car arrachans les yeux des morts, les fichoyent au bout des dagues, & puis auec cris, hurlemens & toute gaudisserie, les iettoyent contre noz François vers l'eau. Quant à nous qui demeurasmes au bois, nous continuasmes à trauerser, tirans à nostre iugement au plus pres de la mer. Et comme il pleut à Dieu de conduire noz pas & dresser noz voyes, bien tost nous paruinsmes à la croupe d'vne montagne, & de là cõmençasmes à voir la mer : Mais il y auoit encor grande distance, & qui pis estoit, le chemin que nous auions à tenir se monstroit merueilleusement estrange & difficile. Premieremẽt, la montagne de laquelle descẽdre il nous estoit necessaire, estoit de telle hauteur & si

ſi roide, qu'il n'eſtoit poſſible à hom me, en deſcendant ſe tenir debout, & iamais n'euſſions oſé nous mettre à deſcendre, ſans l'eſperãce que nous auions de nous cõtretenir par les brãches des buiſſons, qui eſtoyẽt frequens ſur le coſtau de la montagne, & pour ſauuer la vie, n'eſpargnans point les mains, leſquelles nous auions toutes gaſtees & ſanglantes, meſmes les iambes, & quaſi tout le corps deſchiré. Or deſcendus que nous fuſmes de la montagne no⁹ perdiſmes la veuë de la mer, a cauſe d'vn petit bois qui eſtoit cõtre nous planté ſur vne petite colline; & pour aller au bois il nous falloit trauerſer vne grande pree toute de vaſe & de fondriere, couuerte de roſeaux & autres ſortes d'herbes fort eſtrãges, car le tuyau eſtoit

dur comme bois & les fueilles nous decoupoyent pieds & iambes iuſques au ſang, eſtans touſiours en l'eau iuſques au fourc, & qui redoubloit noſtre miſere & calamité, la pluye tomboit tellemēt du ciel ſur nous, que cōme en vn deluge nous eſtions tout ce temps-là entre deux eaux, & plus nous marchions auant plus auſſi nous trouuiōs l'eau profonde: & lors penſans bien eſtre au dernier periode de noſtre vie nous embraſſames l'vn l'autre, & d'affection commune nous commençaſmes à ſouſpirer & crier au Seigneur, accuſans noz pechez, & recognoiſſans ſur nous la rigueur de ſes iugemens. Helas Seigneur, diſiōs-nous, que ſommes nous plus q̃ poures vermiſſeaux de terre, noz ames toutes alterees de douleur, ſe rendent

entre

entre tes bras : ô pere de misericorde, & Dieu de charité, deliure-nous de ce pas de la mort, ou si tu veux qu'en ce desert nous tirions le dernier souspir de la vie : assiste-nous à ce que la mort, de toutes choses la plus terrible nous venant saisir, ne nous estonne d'auantage, mais que nous demeurions fermes & stables au sens de ta faueur & bien-vueillance, que nous auons tant & tant esprouuée à cause de ton Christ, pour dõner lieu à l'esprit de Satan, esprit de desespoir & de deffiance: car soit que nous mourions, nous protestõs maintenãt deuant ta Maiesté, que nous voulons mourir à toy, soit que nous viuions ce sera pour raconter tes merueilles au milieu de l'assemblee de tes seruiteurs. Noz prieres faites, nous marchasmes

mes à grand' peine droit au bois, tāt
q̄ nous arriuasmes pres d'vne gros-
se riuiere q couroit au milieu de ce-
ste pree, le canal estoit assez estroit,
mais fort profond, & l'eau y coul-
loit de grande vistesse, d'autant que
tout le champ pendoit vers la mer.
Ce fut vne autre augmentation de
noz angoisses, car il n'y auoit hom-
me des nostres qui osast entrepren-
dre à passer la riuiere à nage mais en
ceste cōfusion de noz pensees, quāt
à trouuer moyen de passer outre, il
me souuint du bois que nous auiōs
laissé derriere nous, apres auoir ex-
horté mes freres à patiēce, & à con-
tinuer à bien esperer du Seigneur: ie
retournay au bois, & y coupay vne
lōgue perche, auec vn fust d'vn fer-
moir assez grād qui me demeura en
main, de l'heure que le fort fut pris,
&

& retournay aux autres qui m'attendoyent en grāde perplexité. Or ça, dis-ie, freres, essayōs si Dieu par le moyen de ce baston nous voudra donner quelque auantage à parfaire nostre chemin. Lors nous couchasmes la perche dessus l'eau, l'vn des nostres, & chacun à son tour la tenāt par le bout & entrāt en l'eau, portoit la perche quant à soy : & au milieu du canal, cōme nous en perdions la veuë, le poussames de force assez pres de l'autre riue, où il print terre, à l'aide des cannes & autres herbes qui estoyēt de l'autre bord, & à son exemple passames ainsi vn à la fois: mais ce ne fut pas sans grād peril, & sans boire beaucoup de ceste eau salee, voire & tellement que nous venans à l'autre bord nous auions le cœur tout espoussété, &

estions ainsi affadis, comme si nous eussions esté à demi noyez. Apres que nous fusmes reuenus, & que nous eusmes repris courage: tẽdans tousiours à ce bois que nous auions remarqué proche de la mer, la perche mesme no⁹ fut necessaire à passer vn autre bras d'eau, qui ne nous donna pas moins de fascherie que le premier, mais graces à Dieu, nous le passames, & entrames le soir dedãs le bois, où demeurames la nuict en grande crainte & tremblement, estans debout contre les arbres. Et combien que nous fussions trauaillez tant & plus, si n'auiõs-nous pas volonté de dormir. Car quel pourroit estre le repos des esprits en telle frayeur? Mesmes no⁹ vismes aussi enuiron le poinct du iour vne beste grande comme vn cerf, à cinquante passes

passés pres de nous, qui auoit la teste fort grosse, les yeux flamboyans & sans siller, les oreilles pendantes, ayant les parties de derriere eminẽtes. Elle nous sembla monstrueuse, à cause de ses yeux fort estincellans & grans à merueilles: laquelle toutesfois ne s'approcha de nous pour nous faire aucune nuisance. Le iour venu nous sortismes du bois & reuimes la mer, à laquelle nous aspirions apres Dieu, comme au seul moyẽ de sauuer noz vies, mais nous fusmes derechef faschez & troublez: car nous apperceumes vn pays de marescs & lieux fangeux, plein d'eau & couuert de roseaux, cõme celuy que nous auions passé le iour precedẽt. Nous marchames donc au trauers de ceste pree, & assez pres de la route que nous auiõs

à faire, nous apperceusmes parmi les roseaux vne trouppe de gẽs, que nous estimions estre de prime face noz ennemis, qui fussent là venus pour nous coupper chemin : mais quãd nous eusmes veu de pres que ils estoyent desolez comme nous, nuds & effrayez, nous entendismes incontinent qu'ils estoyent de noz gẽs : aussi estoit-ce le capitaine Lauduniere, sa fille de chambre, Iaques Morgues de Dieppe, Frãçois du Val de Roüen, le fils de la couronne de fer de Roüen, Nigaise de la Crotte, Nicolas le menuzier, la trompette du sieur de Lauduniere & autres, qui tous ensemble faisoyẽt le nombre de vingtsix hommes. Sur la deliberation de ce que nous auions à faire, deux de noz gens monterent au coupeau de l'vn des arbres le plus

plus haut, & descouurirent l'vn de noz petis nauires, qui estoit celuy du capitaine Maillard, auquel ils donnerent le signal, par lequel il fut aduerti que nous auions besoin de son secours. Lors il nous feit arriuer sa petite barque: mais pour approcher du riuage, il nous estoit necessaire de trauerser des roseaux, & autres deux riuieres, semblables à celles que nous auions passées le iour precedét. A quoy nous furét grandement vtiles & necessaires la perche que i'auoye couppee l'autre matin, & deux autres, desquelles ceux du sieur de Lauduniere auoyent fait prouision, & vinsmes assez pres de la barque, mais le cœur nous faillit, & de faim & de trauail, & fussions demeurez là, sinon que les matelots nous eussent presté la
 main,

main, qui se monstrerẽt fort secourables, & nous porterent les vns apres les autres iusques dedãs la barque, & nous rendirent tous au nauire, où nous fusmes bien & cherement receus. Ils nous donnerent pain & eau, & apres auoir mangé nous commençames petit à petit à reprẽdre force & vigueur: qui nous fut argument trescertain de recognoistre le salut du Seigneur, lequel nous auoit sauuez: cõtre l'esperance d'vne infinité de dãgers de mort, desquels nous auions esté enuironnez & assiegez de toutes pars, pour luy en rendre graces & louanges à iamais. Nous passames ainsi toute la nuict, racontans les merueilles du Seigneur, & nous consolames les vns les autres en la souuenance de nostre salut. Et le iour estant venu

Iaques Ribaut, capitaine de la Perle nous aborda, pour conferer auecques nous de ce que nous pourriõs faire, & du moyen que nous pourrions tenir pour sauuer le reste de noz hõmes & les vaisseaux, & alors il fut remõstré le peu de viures que nous auions, noz forces rompues, noz munitions & apparats de defense saisis, l'incertitude de l'estat de nostre coronal, ne sachans s'il estoit eschoüé en quelque costé, au loin arriere de nous, emporté de la tourmente. Nous conclumes donc que nous ne pourrions mieux faire, que d'essayer à retourner en Frãce, & furent d'aduis les plus grans de nostre cõpagnie de separer en deux parties ceux qui estoyẽt eschappez de la iournee du fort, & que l'vne demeurast en la Perle, & l'autre se

retiraſt ſous la charge du capitaine Maillard. Or le Ieudi vingtcinquieme iour du mois de Septẽbre, nous partiſmes de ceſte coſte a la faueur d'vn gros vent de Nord, eſtans deliberez de nous retirer en France, & dés le premier iour, noz deux nauires ont eſté tellement eſcartez, que plus ne nous ſommes entre-trouuez ſur les eaux.

Nous ſinglaſmes cinq cẽs lieües aſſez heureuſement: & alors vn matin enuiron ſoleil leuant, fuſmes aſſaillis d'vn nauire Eſpagnol, lequel nous ſouſtinſmes au poſſible, & les canonnames d'vne telle ſorte que nous les rendiſmes ſubiets à noſtre deuotion, & les batiſmes tellement qu'õ voyoit le ſang regorger par les naugeres, nous les teniõs ainſi comme rendus & deſcendus tout bas: mais

mais il n'y auoit aucun moyen de les cramponner, à cauſe du temps qui eſtoit fort impetueux : car il y auoit danger en les cramponnant s'entrefroiſſer, qui euſt eſté pour nous enfondrer & faire couler bas, eux auſſi ſe cōtentans de ceſte charge nous donnerēt congé, & les laiſſames ioyeux, & remercians Dieu, de ce qu'aucun de nous ne fut bleſſé en ceſte eſcarmouche ne tué, ſinon noſtre cuiſinier. Le reſte de noſtre nauigation a eſté ſans aucune rencontre d'ennemis: mais nous auons eſté fort tourmētez des vents, qui nous ont maintesfois menaſſez de nous ietter à la coſte d'eſpagne, qui euſt eſté le comble de noz malheurs, & la choſe que nous auions en plus grāde horreur. Nous auons auſſi enduré ſur les eaux beaucoup

d'autres choſes, cõme froit & faim:
car il faut bien entendre que nous
autres qui eſtions eſchappez de la
terre de la Floride, n'auions pour
tout veſtement ou accouſtrement,
tant pour le iour comme pour la
nuict, fors que la ſimple chemiſe,
ou quelque autre petit haillon, qui
eſtoit bien peu de choſe pour nous
defendre à l'encontre de l'iniure du
tẽps: & qui pis eſt, le pain que nous
mangions, nous le mangions fort
eſcharſemẽt, & eſtoit tout corrom-
pu & gaſté, meſmement auſſi l'eau
que nous auions eſtoit toute em-
puãtie, de laquelle neantmoins no⁹
n'auiõs pour tout le long de la iour-
nee que plein vne petite taſſe.

Ceſte mauuaiſe nourriture a eſté
cauſe que nous eſtans deſcendus à
terre, ſommes tõbez en beaucoup
de

de diuerſes maladies, leſquelles ont emporté pluſieurs des hommes qui eſtoyent en noſtre compagnie. Et fuſmes pour la fin de ceſte nauigation perilleuſe & lamentable, rendus à la coſte de la Rochelle, où nous auons eſté receus & traittez fort humainement & gracieuſemẽt des habitans du pays & de ceux de la ville, nous donnãt de leurs biens autant comme noſtre neceſſité le requeroit: & aſſiſtez que auons eſté de leur grace, nous auons eu aſſez dequoy chacun retourner en ſon pays.



LIVRE SECOND.

NOVS auõs dit de Iean Ribaud qu'il s'embarqua auec l'eslite de nos soldats pour aller trouuer les Espagnols, & les ayant cerchez par l'espace de cinq iours ne les trouua pas, mais il rencontra l'admirale de son equippage, nommee la trinité. Et resolu de cõtinuer à defendre la coste contre la descente des Espagnols, ignorant ce qui nous estoit aduenu au fort, entra dedans: pour, selon la discipline ordinaire en mer, mieux commander à tous ses hommes: le tẽps leur estoit fort fascheux, d'autant que le vent estoit merueilleusement impetueux, & plouuoit in-

inc

incessamment. Le cinquieme iour la tempeste se redoubla, & les pressa de telle sorte, qu'onques ne se peurent garder d'estre eschoüez à la coste, au dessus de la riuiere de May, enuiron cinquante lieües : les vaisseaux furent tous rompus, & leurs munitions perdues: les hõmes toutesfois vindrent tous à terre, reserué le capitaine la Grange, qui se ietta sus vn mast, & fut englouti des eaux : hõme entre les autres lequel est à regretter, tãt pour le bon conseil & adresse qui estoit en luy, que aussi pour les fruicts de son amiable accointance, tant il estoit cõmode à dresser les hõmes pour les rendre vertueux & semblables à luy. Noz gens alors estans sauuez à terre de la furie des ondes, se trouuerent incontinẽt en vne autre fascherie: Car

à la faim qui les tenoit ils n'auoyent aucun remede, ſinon qu'ils le prinſſent tel que la terre leur preſentoit, c'eſt à ſauoir, herbes, racines ou autres telles choſes, deſquelles ils penſaſſent appaiſer leur abbayant eſtomach. Il n'y auoit auſsi dequoy ſatisfaire à leur ſoif: ſinon des vieilles ciſternes, où l'eau eſtoit fort trouble, meſmement l'eſcume qu'elle iettoit, pouuoit tant ſeulement au regarder faire des plus ſains les plus malades: Neãtmoins la rage de leur grande famine les emportoit à tout aualer, combien qu'il leur ſemblaſt fort eſtrãge, & furent en telle miſere l'eſpace de huict iours entiers. Le neufieme iour ils trouuerẽt d'auenture vne barque aſſez petite, & furent de cela aucunement recreez, eſperãs que par ce moyen ils pourroyent

royent faire entẽdre leur naufrage à ceux du fort. Or entre eux & le fort, il y auoit diſtance de douze lieües par terre, & cinquante par mer, & euſt fallu qu'ils euſſent trauerſé la riuiere des Dauphins qui eſt fort profonde & large, enuiron d'vn grand quart de lieuë Parquoy ſans vaiſſeau ce leur eſtoit vne choſe impoſſible de paſſer outre. Quãd donc ils eurent recouuré la barque, ils la calfaderent de leurs chemiſes en lieu d'eſtouppes. Adonc le capitaine Iean Ribaut, de ſa grace & modeſtie accouſtumee, en appela pluſieurs de ſon conſeil, & leur fiſt enuiron telle remonſtrance: compagnons & amis, il n'y a moyen de cõtinuer la vie en telles miſeres & calamitez: la mort nous ſeroit plus à ſouhaitter, que de viure eſtans char

gez de telles afflictions, sinon que nostre bon Dieu nous a dõné la foy de sa prouidence, pour attendre le secours tel qu'il luy plaira nous dõner, & cependant c'est à nous d'employer tout nostre entendement, si nous pourrrõs trouuer l'issue de ces angoisses. Ie suis d'aduis, qu'il y en ait quelques vns d'entre nous, lesquels par ceste petite barque tendét par deuers le fort, à fin d'auertir noz gens qu'ils nous viennent donner secours en cestu extreme necessité. Et sur le chãp iettant grosses larmes commença à inuoquer le nom de Dieu, se prosternant à terre, & tous ceux aussi de sa cõpagnie. Les prieres estant faites, ils commencerent à regarder qui seroit le plus idoine à faire le voyage, & nõmerent Thomas le Vasseur de Dieppe à qui Iean Ribaut

Ribaut dõna charge, qu'au plustost il fist entẽdre à noz gens en quel desastre ils estoyẽt tombez, & allerent auecques luy Vincent Simon, Michel Goucr & autres iusqu'au nombre de seize. Noz gens, comme i'ay dit ci deuãt, estoyent du costé de la riuiere au dela du fort, & le iour mesme veirent de l'autre costé vers le fort vne trouppe d'hõmes en armes, l'enseigne desployee. Apres qu'ils eurent cognu par cõiectures, autant qu'ils en peurẽt prendre, en telle distance de lieu, que c'estoyent Espagnols. Noz François en telle abysme d'angoisse, pour extreme recours enuoyerẽt à nage quelques vns de la compagnie, pour leur faire offre de se rendre leurs vies sauues. Les deleguez furent receus de prime face assez humainement. Le

capitaine de ceste compagnie Espagnole, lequel se faisoit nõmer Vallemande, protesta en foy de gentilhomme, cheualier & Chrestien, de sa bien vueillance enuers les François, mesmement aussi que c'estoit la façõ qui auoit esté de tout temps prattiquee en la guerre, que l'Espagnol victorieux se cõtentast, à l'endroit du François principalement, sans passer plus outre: exhortant en truchemẽt, à fin q̃ tous fussent persuadez de ceste belle promesse, que jamais il ne voudroit faire faute en cest endroit, dequoy les nations se puissent en apres ressentir, & prestement fist accoustrer vne barque, en laquelle il cõmãda qu'il y eust cinq hõmes Espagnols qui entrassent dedans, & qu'ils passassent outre à noz gens, ce qu'ils firent. Or estans passez,

ſez,& la harangue faite de la part du capitaine Vallemande, le capitaine Iean Ribaut entra des premiers en la barque auec les autres, iuſques au nombre de trente, qui fut receu de Vallemande aſſez humainemēt, mais les autres leſquels eſtoyent de ſa compagnie furent menez aſſez loin arriere de luy & liez tous,deux à deux,les mains derriere le dos.

Alors le reſte des noſtres paſſoit, trente à la fois,cependant que Vallemande faiſoit entretenir de paroles feintes & ſimulees ce bon capitaine Iean Ribaud, lequel s'attendoit ſimplement à la foy de ce Vallemande,à laquelle il s'eſtoit rendu. Or les noſtres eſtans tous paſſez furēt ainſi liez enſemble deux à deux, & comme ils eſtoyent tous enſemble, François & Eſpagnols, chemi-

noyēt vers le fort: le capitaine Iean
Ribaud & autres, nommément le
ſieur d'Ottigny, quand ils veirent
ainſi les noſtres eſtans couplez en-
ſemble, commencerent à changer
de couleur, & derechef ſe recom-
manderent à la foy dudit ſieur de
Vallemande qui les aſſeuroit: leur
diſant, que ces liens eſtoyent ſeule-
mēt pour les mener iuſques au fort
en aſſeurance, & que là il leur tien-
droit ce qu'il auoit promis: & com-
me ils eſtoyent aſſez pres du fort, il
commēça à s'enquerir de ceux qui
eſtoyent matelots, charpentiers de
nauire, canōniers & autres, leſquels
ſeroyent vtiles aux offices de la ma-
rine, leſquels eſtans choiſis ſe trou-
uerent le nombre de trente hōmes.
Et bien toſt apres voici vne compa-
gnie du fort, laquelle compagnie

venoit à l'encontre de noz gens, lesquels on faisoit marcher arriere du sieur de Vallemãde & de sa compagnie, ainsi comme on feroit vn trouppeau de bestes lequel on chasseroit à la boucherie. Lors à son de phiffres, tabourins & trompes, la hardiesse de ces furieux Espagnols se besbẽde sur ces poures François, lesquels estoyent liez & garrottez: Là c'estoit à qui donneroit le plus beau coup de picque, de hallebarde & d'espee, de sorte que en demye heure ils gagnerẽt le champ & emporterent ceste glorieuse victoire, tuans ceux-la vaillamment qui s'estoyent rẽdus, & lesquels ils auoyẽt receu à leur foy & sauuegarde.

Or durant ceste cruauté le capitaine Iean Ribaud fait quelques remonstrances à Vallemande, pour

sauuer sa vie: mesmes le sieur d'Ottigny se iettant à ses pieds, l'appelloit de sa promesse: mais tout cela ne leur seruit de rien: car leur tournant le dos marcha quelques pas arriere d'eux, & l'vn de ses bourreaux frappa par derriere d'vn coup de dague le capitaine Iean Ribaud, tellement qu'il le fist tomber par terre, & puis bien tost apres redoubla deux ou trois coups, tant qu'il luy eust osté la vie.

Voila quel a esté le traitemēt que les nostres (lesquels s'estoyent rendus sous ombre de bonne foy) ont receu de l'Espagnol. Et pour combler leur cruauté & barbarie: ils ont rasé la barbe du lieutenant du Roy, pour faire monstre de leur expedition, & l'ont bien tost apres enuoyee à Ciuile, ainsi cōme aucuns

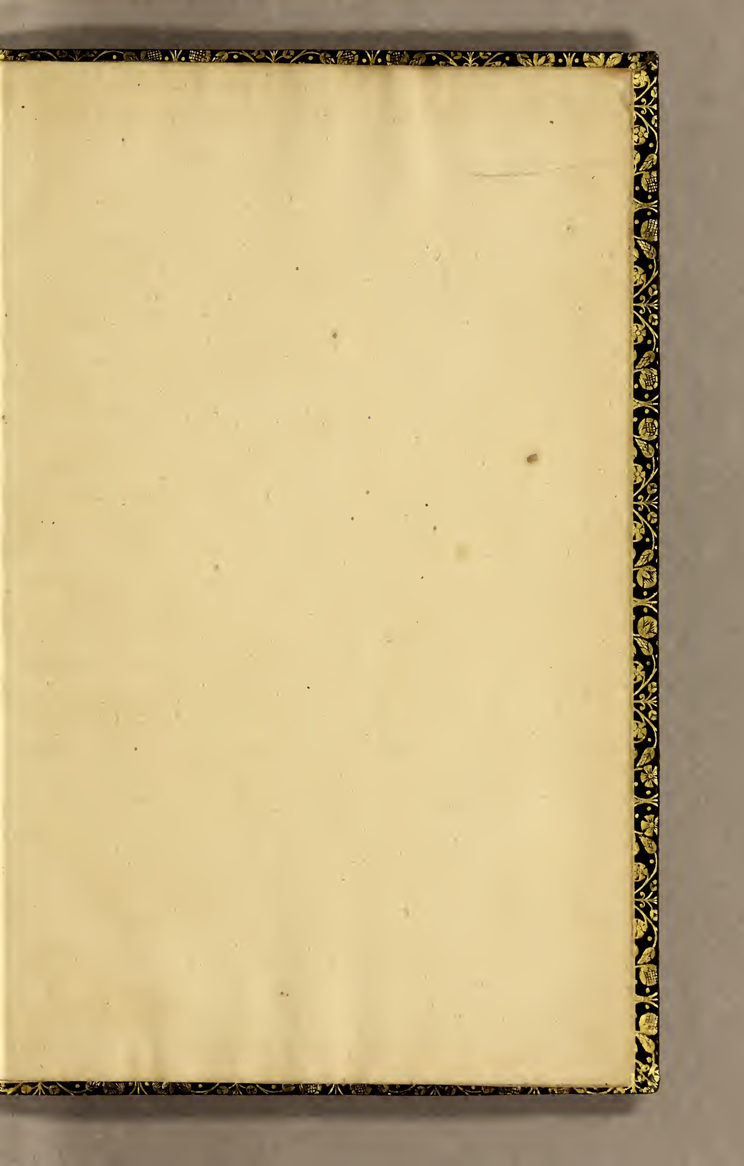
de

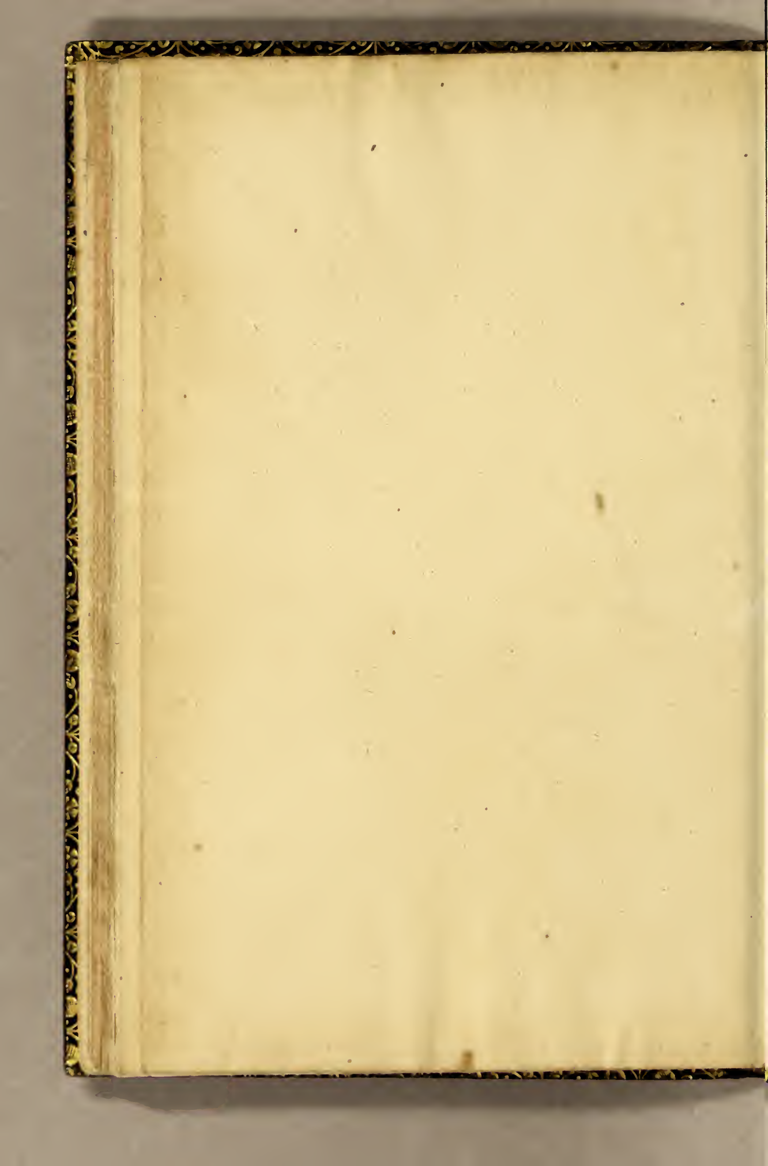
de noz matelots, reſeruez & employez pour ce meſme voyage, nous ont ces iours paſſez fidelement raconté, nommément Chriſtofle le Breton du Haure de grace, lequel s'eſt ſecrettement retiré de Ciuile à la ville de Bourdeaux, & s'eſt fait porter par les nauires de Bourdeaux à Dieppe, & pour le Trophee de leur renommee & victoire, demembrerent le corps de ce bon & fidele ſeruiteur du Roy, & firent de ſa teſte quatre quartiers, leſquels ils ficherent en quatre picques, & puis les planterẽt aux quatre coings du fort.

Fin de la Floride, acheuee d'imprimer le 25. d'Aouſt 1566.

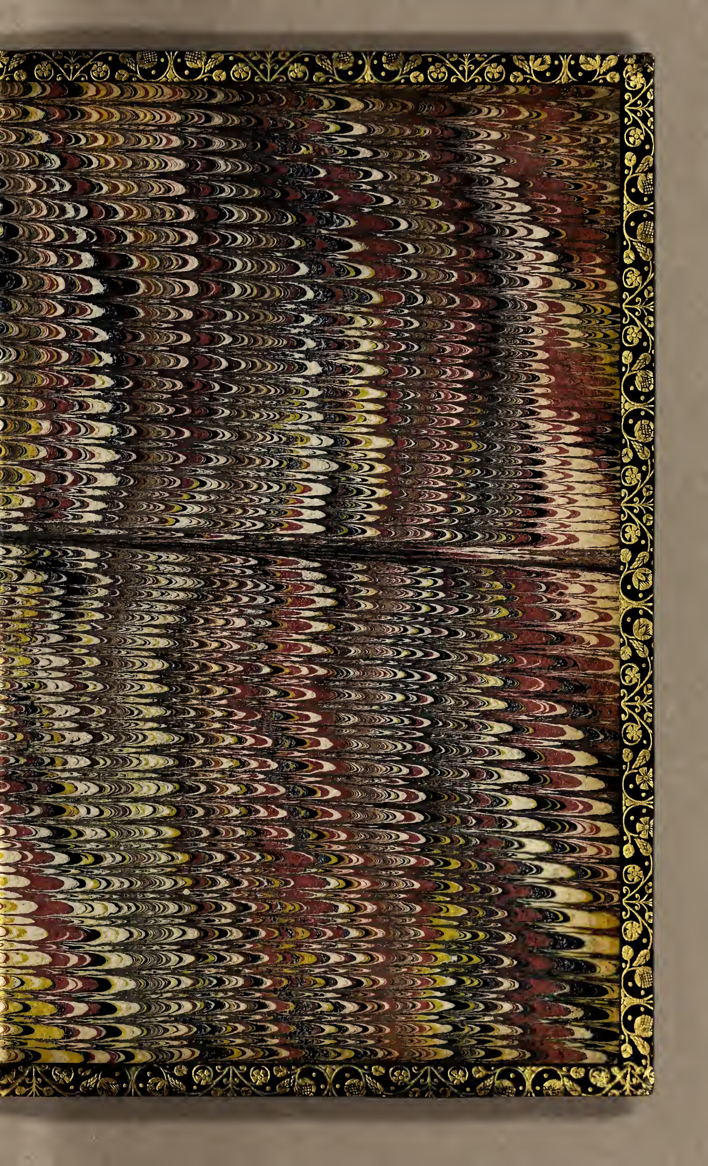
de noz matelotz, reserués & employez pour ce mesme voyage, nous ont ces iours passez fidelement racontée, comme iceluy Christofle le Breton du Haure de grace, lequel s'est secrettement retiré de Guise à la ville de Bourdeaux, et s'est fait porter par les nauires de Bourdeaux à Dieppe, & pour la Trophee de leur [illegible] & victoire, demeurent [illegible] le corps de ce bon & fidele seruiteur du Roy, & firent de la teste quatre quartiers, lesquels ils ficherent en quatre piques, & puis les planterent aux quatre coings du fort.

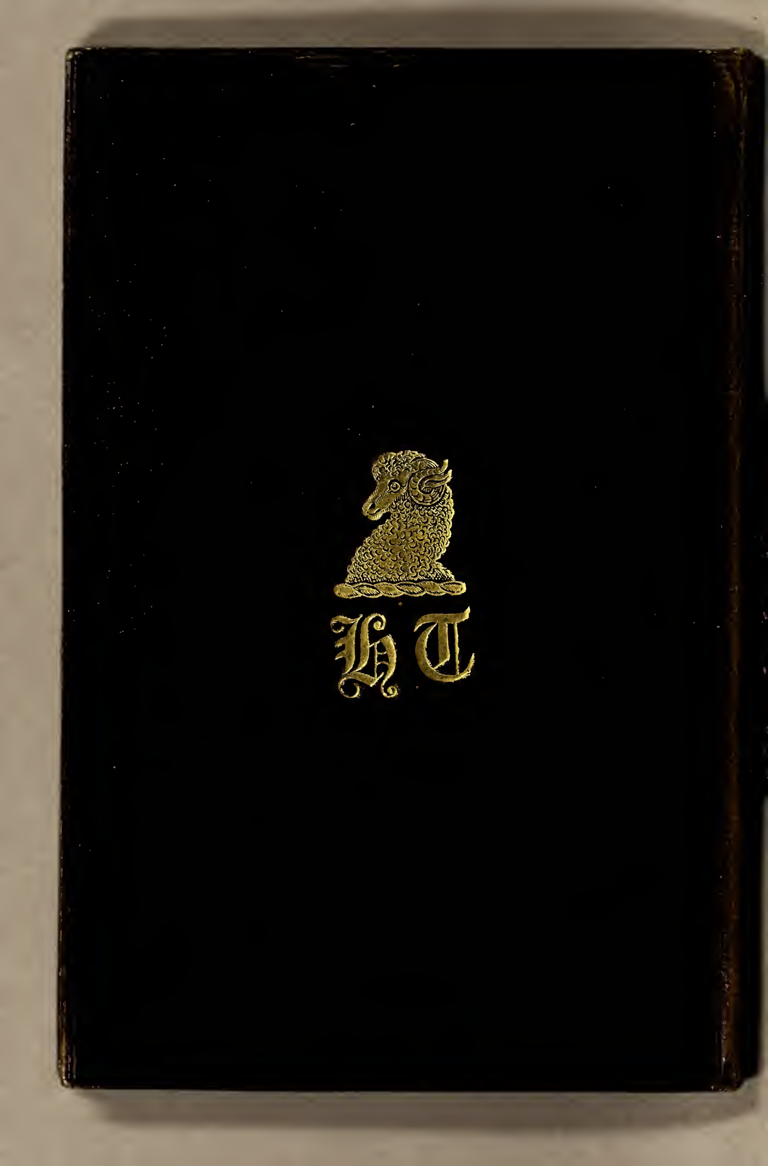
Fin de la [illegible]










H T